

Patrick Ange RAOULT

# **Comprendre et soigner la jalousie**

DUNOD

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique

s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2017

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

[www.dunod.com](http://www.dunod.com)

ISBN 978-2-10-075829-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Introduction

**L**A JALOUSIE EST UNE FIGURE anthropologique centrale, à la fois matrice de subjectivation et constitutive du lien social. Elle trouve son actualité par le narcissisme et par l'individualisme qui caractérisent nos sociétés. Se situant au creux de toute relation, elle est vive dans les relations amoureuses, centre de notre propos. Il n'est pas de lien humain qui ne s'infilte des volutes de la jalousie. Elle est présente, tapie à chaque rencontre, à l'affût dans les rets des intersubjectivités. La jalousie apparaît comme un affect commun qui infiltre les diverses modalités du lien. Objet complexe, dont la texture est un maillage subtil, elle trouve son expression dans la plupart des littératures ; de Shakespeare ou Proust aux romans de gare, elle traduit l'ambiguïté des relations humaines et leurs fragilités. Elle exprime la problématique du désir dont elle signe une des impasses. Si elle trouve sa place dans le lien amoureux, elle est présente dans les liens familiaux, en particulier fraternels, mais aussi dans les liens amicaux et professionnels. Les passions qui circulent dans les institutions, dans les couples, les familles, les fratries traduisent des effets de déterminations. Les configurations de désirs et d'affects sont déterminées par les structures et les effets de structure. Les dynamiques groupales ou familiales tout autant que les agencements institutionnels normalisent les affects éprouvés. Le lien social et les structures institutionnelles affectent le sujet

dans une alternance entre illusions et désillusions, entre idéalisations et déceptions. Mais le sujet s'y engage tout autant.

Cette traversée de la jalousie, des jalousies devrais-je dire, nous invite à observer les multiples registres. L'attention portera sur l'être-en-jalousie appréhendé comme une structure imaginaire génératrice de subjectivation. La complexité est son trait central. Elle ouvre à l'ambivalence et l'indécidabilité de toute relation ainsi qu'aux traces du désir. Elle est habitée par l'imposture sous ses trois registres que sont le mensonge, la tromperie et la duperie. Son intensité et ses manifestations désignent les enjeux psychopathologiques qu'elle révèle.

L'expérience de la jalousie mobilise une pluralité d'états affectifs. Cette pluralité résulte de l'histoire du sujet et de l'élaboration des trois formes de jalousie génétiques, soit la jalousie infantile, la jalousie fraternelle et la jalousie œdipienne. Il en ressort qu'il y a un travail de la jalousie, processus appréhendable aux plans économique, dynamique et topique. Ce travail est perceptible au travers du vécu de la jalousie dont les tourmentes confrontent à des angoisses multiples et mobilisent des mécanismes de défense variés. On y trouve les figures de la haine et de la dépression, les sentiments de préjudice et d'humiliation, les mouvements d'envie et de rivalité, mais aussi les conduites d'enquête et de harcèlement, les ressentis de honte et d'embarras. L'agir jaloux relève de registres différents utilisant parfois les modes du déni. On est amené à évoquer certaines notions ou concepts comme le mensonge, la trahison ou le narcissisme. L'approche psychopathologique convoque le fonctionnement des pathologies limites, celui de la mélancolie et celui de la paranoïa. Pour autant, il faut garder à l'esprit que la jalousie est une particularité de l'intersubjectivité.

D'emblée on perçoit combien l'approche de la jalousie nécessite un éclaircissement des formes et enjeux qui la traversent. L'appréhension des diverses figures de la jalousie détermine la réponse clinique et thérapeutique. Le nouage des affects qui la constitue souligne le risque de ne mettre l'accent que sur un seul registre sans prendre en compte le montage complexe qui la constitue. C'est donc la complexité de cet objet dont il sera tenté une approche sans vouloir en dire la totalité. En repérant quelques-uns des mécanismes les plus prégnants, il s'agit d'ouvrir des pistes pour un accompagnement de ces expériences douloureuses pour le

sujet. Avant d'en reprendre les thématiques centrales (le dépit, la colère, la désespérance, la vengeance, etc.), il s'agira de l'inscrire dans ses étapes développementales, non pas tant pour en analyser la construction, que pour souligner que la jalousie accompagne chaque pas de maturation. Le terme de « jaloux » qui sera utilisé vaut tant pour le genre masculin que pour le genre féminin. En certains cas, la précision sera faite.

La clinique nous mène fort fréquemment sur cette difficulté du lien à l'autre tissé, dans le dépit, et se formulant sous les termes de la rivalité, de la jalousie et de l'envie. Si la clinique psychothérapique nous conduit sur les chemins tortueux de l'ambivalence des liens, la clinique expertale nous en livre certaines impasses. Elle révèle les torsions qui traversent la vie conjugale avec, en son nœud symptomatique, la problématique de la jalousie.

Mes remerciements à tous les auteurs qui ne pourront être cités. Cet ouvrage relève d'une intertextualité, qui fait que plus qu'un auteur, il n'y a là qu'un interprète en quête de sens.



# Chapitre 1

## Le désêtre jaloux

---

### JALOUSIES INFANTILES

---

J.P. Dupuy (2016) rappelle, à partir des travaux de M. Anspach ou de S. Hart, la précocité de l'émergence de la jalousie. Ainsi les bébés sont particulièrement perturbés quand la mère cajole un poupon dans ses bras. La mère est l'objet de rivalité, la poupée est un médiateur. La poupée est un objet sans désir. L'objet de la détresse du bébé, c'est une relation d'exclusion. Les travaux autour des interactions parents/nourrissons ont souligné la dimension intersubjective de la structuration psychique. Les fonctions contenante, transformatrice, pare-excitatrice, réflexive ou symbolisante, le défaut d'accordage, d'ajustement, etc. sont mis en exergue et font étiologie des troubles psychopathologiques (Ciccone, 2011). Lacan (1948) avait porté une attention toute particulière à l'expérience rapportée par Saint Augustin. L'observation de la jalousie chez un enfant qui fixait « pâle, d'un regard amer, son frère de lait » sert d'appui pour désigner un stade constitutif du moi, de l'autre et de l'objet de désir dans le drame de la jalousie à l'encontre d'un semblable. Ce moment achève la phase du stade du miroir en permettant l'accès au « Je » social. Deux points de repère se dessinent dans ces jalousies infantiles : celle en tension à l'égard de l'objet maternel et celle à l'encontre de l'autre.

---

## JALOUSIES ŒDIPIENNES

---

La période œdipienne a été largement décrite. Elle met en œuvre de multiples jalousies au sein de cette configuration. Le rappel succinct de celle-ci suffira à en décrire les caractéristiques. Le complexe d'Œdipe désigne l'ensemble des relations que l'enfant noue avec les figures parentales constituant un réseau largement inconscient de représentations et d'affects entre sa forme positive et sa forme négative. Il est le point nodal de structuration assurant le primat de zone génitale, le dépassement de l'autoérotisme primitif et l'orientation vers des objets extérieurs. L'angoisse œdipienne, moins narcissique que l'angoisse phallique, est centrée sur l'objet. La perte devient une limitation de la relation à l'autre. La forme positive concerne le désir sexuel pour la mère et le désir meurtrier pour le père rival, la forme négative représente le désir érotique pour le père et la haine jalouse pour la mère.

Concept fondamental, il est le moment décisif où culmine la sexualité infantile et où se décide l'avenir de la sexualité et de la personnalité adultes. Le complexe d'Œdipe est un ensemble organisé de désirs, à la fois amoureux et hostiles, que l'enfant éprouve à l'égard de ses parents. Il s'éteint après une période plus ou moins longue d'élaboration psychique (névrose infantile). Les investissements amoureux sont alors remplacés par des identifications et le Surmoi, sorte de reste, constitue l'intériorisation des interdits par le sujet. Il se structure dans son articulation avec le complexe de castration qui réalise l'intériorisation de l'interdit posé contre les deux désirs œdipiens (inceste maternel et meurtre du père), ouvrant dès lors l'accès à la culture par la soumission et l'identification au père porteur de la loi qui règle le jeu du désir.

Le complexe de castration décrit le trouble centré sur le fantasme de castration. Il est la réponse que l'enfant peut trouver à la différence des sexes. La menace de subir la castration trouve son fondement d'une part dans la culpabilité liée à la limitation de l'auto-érotisme (interdit du toucher), d'autre part dans les désirs œdipiens eux aussi frappés d'interdit. Pour les deux sexes, au moment de l'entrée dans l'Œdipe, un seul sexe existe : le mâle, et la différence des sexes est perçue comme différence entre phallique et châtré.



---

## JALOUSIES FRATERNELLES

---

La dynamique fraternelle s'inscrit dans les modalités des relations intra-familiales, plus ou moins oppositionnelles ou coopératives, et en regard des organisateurs psychiques inconscients. Dans un premier registre, on relève la fréquence des conflits fraternels liés tant au rang dans la fratrie qu'à la place signifiante dans l'histoire familiale. L'intimité partagée, la réciprocité et la symétrie des places, la contrainte de la présence, les rivalités d'appropriation et de reconnaissance et le narcissisme des petites différences alimentent ces tensions. Les inégalités éventuelles mises en œuvre dans le lien parental, que ce soit une justice distributive, des préférences latentes ou manifestes, les alliances conscientes ou inconscientes sont le terreau de ces rivalités. D'éventuels conflits parentaux suscitent des alliances fraternelles ou avec l'un des parents et suscitent ces problématiques. Le jeu des coalitions avec ses logiques du secret accentue les vécus de rejet ou d'abandon. La psychopathologie du système familial avec sa fantasmatique et ses mécanismes défensifs vient donner une coloration à ces luttes. La fratrie mobilise des sentiments ambivalents, de rivalité et de proximité affective. Si Lacan évoque le complexe fraternel (1932), c'est plus récemment R. Kaës (2008) qui en livre une dimension structurale :

« Il ne se caractérise pas seulement par la haine, l'envie et la jalousie. Il comprend ces dimensions mais aussi l'amour, l'ambivalence et les identifications à l'autre semblable et différent. Sa structure est organisée conjointement par la rivalité et la curiosité par l'attrait et le rejet qu'un sujet éprouve à l'encontre d'un autre semblable. Le complexe comporte deux formes opposables : l'une archaïque entretient des relations qui ont essentiellement la consistance psychique d'un objet partiel ; l'autre s'inscrit dans un triangle rivalitaire, préœdipien et œdipien. »

---

## JALOUSIES AMOUREUSES

---

La vie conjugale ou amoureuse est un terreau singulier des expériences de jalousie. Le lien amoureux trouve son origine dans des modalités diverses qui constituent les lignes de fracture spécifiques ultérieures. Plusieurs auteurs distinguent les liens narcissiques, les liens œdipiens et les liens

anaclitiques. Ces derniers peuvent se présenter sous le signe de la passion visant à pallier une faille identitaire et un vide intérieur, sous le signe de la protection visant à combler une insécurité et une indignité, ou sous le signe de la quête existentielle pour répondre à un vécu de non-sens. Les liens narcissiques peuvent se construire sur le mode de la réassurance afin de répondre à des carences affectives, sur le mode de la reconnaissance afin d'atténuer un vécu de trahison, ou sur le mode de la dévotion afin de restaurer un narcissisme défaillant. Les liens œdipiens retracent la trame des investissements libidinaux aux figures parentales sous le joug du complexe d'Œdipe. La nature et la structure des liens, les modalités fantasmatiques et défensives vont définir les caractéristiques du couple. A. Eiguer en distingue quatre centraux : le couple névrotique est organisé par l'angoisse de castration et par la crainte du rapprochement émotionnel ; le couple dépressif est fondé sur les angoisses de perte ; le couple narcissique est dominé par la déliaison et l'angoisse de persécution ; le couple pervers structuré par le déni. Chaque couple se défait en regard de ce qui l'a constitué. L'évolution confronte à la distanciation, à la désidérialisation et au désamour. C'est en ce point que viennent se nicher les figures de la jalousie.

L'élaboration des jalousies archaïques infantiles et des jalousies œdipiennes permet de se confronter aux situations de jalousie ultérieures.

---

## CLINIQUE 1 : LA VIOLENCE DE LA JALOUSIE

---

La jalousie s'intrique à un ensemble intersubjectif avec ses spécificités psychiques. Ce premier exemple nous renvoie, dans le cadre d'une expertise, aux intrications multiples des problématiques en jeu qui viennent conférer à la jalousie un sens particulier.

Dans le cadre d'un conflit autour des droits de visite et d'hébergement vient à se narrer l'histoire d'un couple. Mme P. se présente comme une femme préoccupée par la situation que sa fille vit. Elle est portée par une histoire de couple douloureuse dont le récit est précipité. De ces liens complexes, elle livre d'entrée le résumé : « Un beau jour, il m'a trompé. Une femme m'a contacté qu'elle était enceinte. Il m'a dit que ce n'était pas lui mais un collègue. » Elle rencontre des

difficultés aussi avec l'ex-femme de son ami qui lui reprochait de l'empêcher de refaire sa vie avec lui. Elle se trouve entre, d'un côté une femme de 40 ans qui finira par être hospitalisée, de l'autre une jeune femme en pleurs. Son ami résume à sa manière la situation en disant que la première a avorté et que la seconde est folle. Pour elle c'est un désastre : « Moi je n'étais pas bien, je dépérisais, je pleurais. » Un peu plus tard, elle le surprend à son domicile avec une autre femme, elle pique, dit-elle, « une crise d'hystérie. » Elle décide de le quitter et se rend compte qu'elle est enceinte. Elle fait une dépression et une fausse couche.

Elle part alors en voyage et s'investit professionnellement. Puis lors d'un séjour dans sa famille, il lui téléphone : « Tu me manques. Tu es la femme de ma vie. Je veux me marier avec toi. » C'est la première fois qu'il lui fait une telle déclaration : « On allait faire un bébé, avoir une maison. J'ai tout pardonné. Il m'a culpabilisé. » Il est venu la chercher à la descente du car. Ils ont été chez elle et ils ont conçu l'enfant ! Quand l'échographie a confirmé la grossesse, elle s'est trouvée sur un petit nuage. Il était, de son côté, « adorable », la présentant à tous ses collègues, officialisant sa relation auprès de ses enfants et de son ex-femme. Mais son travail faisait qu'il ne rentrait que le week-end, les choses tardaient à se mettre en place par rapport au projet de mariage et la panique commençait à venir.

## ► L'apparition de la violence

Il devient de plus en plus distant. « J'ai fouillé dans son téléphone. » Elle y trouve des mots d'amour de la part de la jeune femme déjà connue : « Le drame a commencé. J'ai hurlé, pleuré. Il m'a tapé (des coups de pieds dans le ventre). Il était caractériel, autoritaire ; cela faisait partie du personnage. Moi, j'étais soumise, donc je le valorisais. » Elle n'a pas porté plainte à la suite des coups. Elle ne comprenait pas et éprouvait de la honte. Elle a eu un décollement du placenta. Elle a raconté aux médecins qu'elle était tombée car, à la suite de saignements, ils avaient dû appeler SOS médecins. « Il a pleuré, il a demandé pardon. » Il redevient adorable, la présente à sa mère. Le décollement du placenta entraîne des problèmes médicaux. Elle rencontre des problèmes de tension, prend beaucoup de poids et développe un diabète.

## ► Les disqualifications

Au retour d'un voyage, la jeune femme, 22 ans, toujours la même, prend contact avec elle en lui reprochant d'entraver son lien avec lui. Elle se referme sur elle-même. Sa fin de grossesse est difficile. Il n'est pas présent. Elle doit accoucher par césarienne plus d'un mois avant terme. À nouveau, après l'accouchement il se montre adorable. Il fait la déclaration sous un autre nom que celui prévu. Mais l'aspect plaisant ne dure que quelques jours. Il la surnomme « la bidochonne » (elle pèse alors plus de 100 kg). Il veut l'emmener au bord de la mer alors qu'elle a une image très négative d'elle-même. Il la dénigre. En tant que père, il est en admiration devant l'enfant.

« Un jour à la PMI, j'ai explosé en sanglots. La sage-femme voulait me soutenir. Pour la première fois j'ai parlé. Je ne savais plus où j'en étais : plus de confiance en moi, grosse, moche ! J'y allais deux fois par semaine. Je parlais. Elle m'a dit que ma fille sentait tout cela. Elle m'a sensibilisé au bébé. Lui, il m'a retrompée. Il ne rentrait plus à la maison. » Elle lui propose une médiation, il la traite de « cinglée », veut lui couper les vivres, lui enjoint d'arrêter la fac et de trouver un travail. Alors que sa fille a trois mois, elle quitte leur appartement, retourne chez ses parents auxquels elle se confie. Puis elle reprend son appartement d'étudiante. Il se désintéresse d'elle, la traite de « folle » et lui annonce qu'elle « va revenir en rampant. » De son côté elle le sollicite fréquemment.

## ► Le père modèle

Alors que sa fille a dix mois, il revient arguant qu'elle le suppliait de venir voir l'enfant : « pathétique », dit-elle. Ils s'installent à nouveau ensemble. Il lui promet monts et merveilles. Il se montre un père modèle : sorties au parc, promenades, vacances conjointes, « Papa, Maman qui s'émerveillent. » Ils occupent un appartement de 100 m<sup>2</sup> en pleine ville. Elle obtient un poste important. « Je fais des efforts pour être jolie : mèches blondes, séduction. » Mais son compagnon pose des problèmes. Il consomme de l'alcool, sort : « Un soir, il rentre, il a trop bu. On se dispute. Je lui dis de ne plus me mentir, d'être là, etc. Là il me colle au mur et me tape devant ma fille qui ne comprend pas tout. Elle a deux ans. » Il lui mettra deux coups de poing dans le visage. Il est fréquemment menaçant à son encontre. De plus il tend à ne plus supporter l'enfant : « il la trouve chiante ! » Il apparaît de moins en moins comme le papa attentionné. Il élève la voix, se montre peu patient, préconise la fessée. Elle lui trouve des excuses : le travail, l'alcool et les antidépresseurs.

## ► Le retour de la violence

Le lien du couple demeure aussi erratique. Il revient en affirmant qu'il va se soigner et qu'elle est la femme de sa vie. Puis leur vie commune devient un enfer. Il fait du chantage au suicide sur le bord de la fenêtre, menace de se noyer dans la piscine. « Un coup, il fallait que je l'aide, un coup il voulait me tuer. Des crises infernales. Un jour, il a tapé ma fille trop fort, ma mère est intervenue. Il a menacé ma mère de faire disparaître l'enfant si elle le dénonçait. » Elle se rend compte que quoi qu'elle fasse (séduction, carrière, appartement), il souffle le chaud et le froid et elle ne sait plus comment se situer. « On était tous les deux cadres supérieurs et on avait des vies de cas sociaux. »

## ► Commentaires

Dans un contexte de violences conjugales, Mme P. fait part d'une dépendance à autrui qui induit des attitudes de soumission. Bien que sociable et active, elle montre une insécurité intérieure avec un manque de confiance. On note une appétence pour les produits de dépendance. L'organisation psychique est du registre névrotique. Des traits hystériques labiles sont présents.

Enfant unique, elle a bénéficié d'une présence parentale, malgré la menace d'une maladie chronique. L'impact de ce qui a circulé au sein de la famille restera en latence sans être véritablement élaboré ni mis à distance. L'angoisse qui a pu circuler, sans être verbalisée, s'est traduite pour elle par des difficultés au décours de l'enfance. L'adolescence est marquée par des tentatives de sortie et de dégage-ment de cette protection parentale au travers de conduites oppositionnelles. Celles-ci demeurent limitées et n'entraînent pas de difficultés scolaires. Après une vie affective et sexuelle restreinte la bascule s'opère suite à sa rencontre avec Marc. Elle tombe amoureuse de cet homme plus âgé, séducteur, jouant de ses avantages sociaux et surtout de sa prestance. Elle se sent valorisée, malgré le peu de reconnaissance accordée à son parcours universitaire. Elle est dans une position de dépendance et d'admiration qui participe de l'illusion amoureuse. Le premier effondrement vient de la révélation que son ami entretient une autre relation et de la tension qu'induit sa première femme. La rupture, la découverte d'une grossesse entraîne une dépression qui favorisera ou sera conjointe d'une fausse couche. Mais, il suffit d'une déclaration amoureuse et des promesses de vie commune pour que s'instaure une vie commune et une grossesse dont naîtra son enfant. Or, le scénario se répète : distance, nouvelle aventure. Elle réagit sur le mode d'une crise et la violence intraconjugale débute de la part de son

conjoint. D'une part la dynamique de la relation est sur le mode cyclique de l'illusion, suivie de distance puis de déception avec conflits, ensuite la rupture et à nouveau les retrouvailles. C'est un nouveau cycle qui recommence. Ce mécanisme entretient la dépendance affective. D'autre part, la relation d'emprise qu'il entretient, qui a pour contrepoint la soumission admirative qu'elle développe, débouche sur une violence. Elle éprouve alors culpabilité et honte, s'attribue pour part la responsabilité de l'attitude excessive de son conjoint. De son côté, après le déferlement d'agressivité, il demande le pardon et redevient plaisant un temps. L'absence de soutien durant sa grossesse ainsi que le dénigrement dont elle est l'objet la fragilise. Le soutien d'une professionnelle lui permet de prendre un peu de recul. Mais quelques mois plus tard, le mécanisme se répète. Le lien se reconstitue sur fond de promesses merveilleuses. Il s'en suit une période idyllique avec un père modèle. La tension réapparaît du fait de l'alcoolisme de ce dernier jusqu'au retour de la violence.

Elle décrit une personnalité pathologique, narcissique avec des traits pervers en proie à une dépressivité, avec lequel elle construit une relation pathogène dans une posture de dépendance. La violence s'installe progressivement sur divers modes : état de crise, agression physique, menace au suicide, disqualification, menace de mort. L'instabilité affective et la multiplicité des relations qu'il entretient la mettent dans un état de jalousie permanent qui engendre les mouvements dépressifs.

Les tentatives de liens entre père et fille buteront sur l'agressivité de celui-ci. Mais elle est très attentive à ne pas dévaloriser le père aux yeux de sa fille. La culpabilité est présente par rapport à sa fille qui a pu avoir une symptomatologie ponctuelle préoccupante (énurésie, auto-vulnérance, état de crise).

La jalousie s'inscrit dans la structure même de la relation. Elle n'est pas un incident qui survient au décours de la relation du couple. Elle n'est pas inhérente au fonctionnement psychique de Mme P. La jalousie s'inscrit dans l'instabilité affective et l'état de dépendance conjoint qui facilite la relation d'emprise.

---

## L'ÊTRE-EN-JALOUSIE : UNE STRUCTURE IMAGINAIRE

---

L'être-en-jalousie nous ronge tout autant qu'il nous constitue. Notre socialité se tient sur les crêtes de ces expériences et de la maturation effectuée. La peine ambiguë devant le malheur d'un ami, la joie ambivalente de la réussite d'un proche, la rivalité agressive vis-à-vis du succès d'un collègue,

l'envie à peine masquée devant les possessions d'un proche, la vexation ressentie face à l'élection d'un concurrent, l'affliction douloureuse devant la trahison d'un être aimé, l'angoisse enragée en regard d'une dépossession vécue, la honte lors de l'échec face à un tiers, l'amour teinté de haine à l'égard de notre fratrie, la culpabilité devant le ressentiment éprouvé, la détresse ou déréliction dans la confrontation à un abandon amoureux, la colère dépressive lors de la perte d'une compétition, l'omnipotence affichée pour faire face à son impuissance, la haine délétère devant le retrait d'une figure cruciale, les vitupérations dénigrantes en réponse à une trahison vécue, le désarroi existentiel face à la disparition d'un lien, l'empiétement harcelant pour pallier le manque brutal d'un autre, l'appropriation abrupte de l'objet supposé de satisfaction de l'autre sont autant de formes d'expressions de cet être-en-jalousie selon des registres et des processus différenciés. Elles signent les modalités du lien, en façonnent les particularités, en traduisent les évolutions. L'être-en-jalousie n'est pas tant une singularité qu'une intersubjectivité et une interdiscursivité. R. Kaës développe à de nombreuses reprises le principe que la singularité de l'individu se forge dans les liens intersubjectifs. Le sujet est sujet de et dans l'intersubjectivité.

« L'intersubjectivité est l'expérience et l'espace de la réalité psychique qui se spécifie par leurs rapports de sujets en tant qu'ils sont sujets de l'inconscient. L'intersubjectivité est ce que partagent ces sujets formés et liés entre eux par leurs assujettissements réciproques structurants ou aliénants aux mécanismes constitutifs de l'inconscient. Les refoulements et les dénis communs, les fantasmes et signifiants partagés, les désirs inconscients et les interdits fondamentaux qui les organisent. » (2007, 6)

---

## UN DRAME IMAGINAIRE

---

La jalousie est un processus groupal confrontant à l'altérité. Mais elle ouvre ce paradoxe d'un sentiment d'extrême solitude et d'un vécu d'exil face aux autres. Le sujet se voit, en partie imaginativement, face à la relation exclusive entre un autre sujet et un quasi-objet comme le formule J.P. Dupuy après Girard. C'est d'être exclu de la clôture d'un couple, en soi apparemment autonome, qu'il se sent privé. Là où il souhaiterait être l'unique objet d'attention, dans une expérience de centralité, il se trouve

hors-jeu, hors-lieu. De se constituer rival lui assure de n'être pas face au néant, à la non-existence de la situation d'exclusion. Ou, à l'inverse, il peut se mettre en position d'auto-exclusion à l'image de Meursault dans *l'Étranger* de Camus. Ce dont il est exclu, c'est du lien, convié à un exil relationnel, subjectif, mais aussi symbolique. L'exclusion s'effectue face à une totalité fermée sur elle-même. Il est privé de l'espoir d'une complétude et d'un bonheur, qui dénierait l'exposition à ce qui est source de dépérissement. Ce dont il est exclu c'est non seulement de cette complétude rêvée mais aussi d'une jouissance partagée, dont il ne peut être que le voyeur. C'est en ce lieu que se noue le point de torture, ce qui fera le tourment, soit ce tourbillon intérieur fait d'une excitation pulsionnelle et cognitive. Il ne reste que l'imagination, une inflation imaginaire, avec le désir de savoir ce que font les autres en son absence. Le fantasme de la scène primitive avec sa tentative d'identification à la jouissance de l'Autre peut être un repère utile. Disons plus simplement qu'il est, à la fois, douloureusement affecté d'une jouissance en son absence de la part de l'être aimé qu'excité par cette perspective. Ça jouit en son absence, et finalement à son encontre. En cela, la persécution est prégnante : une persécution en quête d'objet pour pallier au délitement d'une douleur sans fond ni fin.

Comme le précise C. Rabant, la jalousie est un drame imaginaire qui nous convie à la caractéristique du désir pervers. C. Rabant précise la perversion comme ce en quoi l'homme est ouvert à cette division d'avec lui-même qui structure l'imaginaire. « Cette béance par quoi le désir humain est exposé au désir de l'autre » (2015, 22). Le déchaînement imaginaire le confronte à l'impossible de son objet aimé dans les bras d'un autre. Il n'en résulte qu'un mouvement de haine pour l'objet aimé et une envie pour le rival. Ce déferlement en cascade reste à la poursuite d'un objet merveilleux, un agalma, inexistant. La jalousie est une expérience de souffrance qui convoque l'angoisse, à la fois comme menace obscure et ferme certitude. Elle suscite son lot d'affect : tristesse, abattement, colère, découragement, dégoût de vivre. La tristesse, la culpabilité, la honte sont parmi les principales, en tant qu'elles sont l'effet de la négation, soit de ce qui vient à manquer.



## ► Un affect complexe. Une structure génératrice de la subjectivation

L'être-en-jalousie est un bouleversement qui image tous les tourments des fureurs du ciel. La jalousie s'apparente à un cyclone en proie à des mouvements contradictoires qui en accroissent la destructivité. Elle est un composé d'une multiplicité d'états émotionnels, cognitifs et affectifs. C'est un composé instable, volatile, éminemment réactif. Les registres et les niveaux se télescopent, se mélangent, s'entremêlent suscitant une confusion interne. L'inextricable du vécu se conjoint à la turbulence des humeurs face à l'énigmatique, l'indécidable et l'insaisissable. Le complexe jaloux est à la fois une tempête intérieure, un cyclone extérieur, un orage relationnel, un ouragan intersubjectif. Il est zébré par des éclairs de douleur morale et gronde violemment d'effroi. Il défigure les conventions sociales, il déchire les liens investis, il démonte les cadres sociaux, il déstructure les repères internes. Il ne laisse parfois qu'un champ de ruine sur l'ensemble des secteurs. L'émergence de la jalousie produit une déflagration qui laisse exsangue l'intime, et fait effraction. C'est à la fois un déchirement, une explosion et un dénudement. C'est un cri de douleur tout autant que d'effroi qui tente de juguler le rien auquel il se pense identifier.

Aborder la problématique de la jalousie c'est d'un côté parler des souffrances de l'amour, et, de l'autre aborder une matrice de la subjectivation. La jalousie relève de ces émotions complexes arrimées aux tresses singulières de l'histoire relationnelle. L'affect vient s'y mettre en scène ou en acte, affect dont la vivacité passionnelle efface la représentation. L'autre est en place d'être à la fois la source, l'objet et le but de cette passion. L'éprouvé de jalousie est polymorphe, pluriel dans les émotions mobilisées. Il s'articule et est intrinsèque aux passions dans la confusion entre ce qui s'imagine, ce qui fait sens et ce qui relève de la réalité. La jalousie ressort d'une certaine lucidité ou de la croyance en une lucidité qui défait l'illusion. Elle est un manque douloureusement ressenti. Elle suscite un mouvement de haine qui peut concerner l'autre en ce qu'il manque, en ce qu'il est ou en ce qui est source supposée de sa satisfaction. Elle se déploie sur un continuum qui en livre toutes les figures possibles. Elle peut être conçue comme une géométrie traçant les frontières de petits